

Si nous ne pouvons créer une saine émulation à l'égard du travail, de l'entreprise et de l'initiative, nous nous dirigeons dans la mauvaise voie.

Il est certes possible d'atteindre ces objectifs, mais non pas de la façon dont on le fait présentement. Nous n'aidons pas les entreprises à embaucher les jeunes. Même s'ils ont certains diplômes, lorsqu'ils arrivent sur le marché du travail, on craint de les embaucher sous prétexte qu'ils n'ont pas d'expérience. S'ils n'ont pas d'expérience, comment veut-on qu'ils apprennent? Ainsi, on aurait bien pu dire, dans la circonscription de Champlain, le 25 juin dernier: Il n'a jamais été député, il n'a pas d'expérience. Alors ne l'élisons pas.

Donc, il y a quelque chose qui ne va pas. Nous sommes pris dans un cercle vicieux. On ne peut pas acquérir de l'expérience et n'avoir jamais travaillé. Il faut bien qu'il y ait un commencement.

En utilisant des moyens, même artificiels, de créer des emplois, nous pourrions développer nos ressources.

Mais ce qui est le plus grave, c'est que nos jeunes n'apprennent pas à aimer le travail. Malheureusement, les jeunes sont en train de se dire: Puisqu'on ne nous donne pas de travail, puisqu'on ne nous offre rien, cela signifie que le travail n'est pas une chose bonne en soi. Nous avons créé cette mentalité, alors que nous vivons dans un siècle de progrès et que tous recherchent le confort.

Or, malgré le manque de travail et de revenu, les jeunes veulent quand même profiter des avantages que procure le progrès. Il s'ensuit qu'ils essaient, par toutes sortes de moyens plus ou moins honnêtes, de jouir quand même des avantages de la vie.

C'est ce qui pourrait expliquer, en partie, la décadence des mœurs au Canada et le nombre croissant de forfaits qui sont commis un peu partout. Bien sûr, s'il n'y a pas de travail, il n'y a pas d'argent. Ayant essentiellement besoin d'argent, ils s'organisent en vue d'en obtenir quand même.

Or, lorsqu'on étudie le problème de l'emploi, et particulièrement celui de la main-d'œuvre étudiante, on touche un problème colossal, celui de la jeune génération, celui de la formation d'une jeunesse qu'on voudrait saine, pour que notre pays puisse en bénéficier dans l'avenir. On constate qu'il est temps de découvrir les véritables causes et de cesser de cataloguer les opinions selon leur origine.

Peu importe d'où viennent les solutions, nous devons nous y arrêter, les étudier et, s'il y a lieu, oublier l'esprit de parti pour considérer d'une façon objective toutes les solutions, adopter celles qui seront susceptibles

[M. Matte.]

de remédier au problème grave auquel se heurte en particulier la main-d'œuvre étudiante.

[Traduction]

M. Ross Whicher (Bruce): Bien que je n'aie pu écouter tous les discours de cet après-midi, j'ai apprécié ceux que j'ai entendus. Ils m'ont semblé mûrement pesés, non pas uniquement ceux des membres de mon parti, mais ceux des membres de tous les partis d'opposition. Tous les députés savent que le ton de cette résolution, présentée au nom du chef de l'Opposition (M. Stanfield) est sincère. Nous autres, membres élus à cette assemblée, nous sommes inquiets, mais tous les Canadiens se sentent, eux aussi, responsables et angoissés.

Certains députés se sont peut-être un peu éloignés du sujet. Je le fais moi-même très souvent. Mais pour ramener la Chambre à la discussion qui nous intéresse, je citerai le texte même de la résolution.

• (8.30 p.m.)

Que cette Chambre regrette que le gouvernement n'a su ni développer ni retenir les ressources de la main-d'œuvre au Canada, notamment les ressources de la main-d'œuvre étudiante.

J'ai écouté le chef de l'opposition (M. Stanfield) cet après-midi et, bien que membre du parti au pouvoir, je dois avouer franchement qu'il a avancé plusieurs arguments valables et a mentionné beaucoup de problèmes qui inquiètent nos concitoyens. D'autre part, je dois lui signaler respectueusement qu'il n'a offert aucune solution.

Nous savons tous que le pays n'a su ni développer ni retenir ses ressources en main-d'œuvre; cependant, il n'est pas aussi facile de trouver une solution que de faire inscrire une motion au *Feuilleton*. Le chef de l'opposition a signalé qu'il y avait environ 250,000 étudiants dans nos universités. Je signale que cela représente un investissement astronomique. A lui seul, le gouvernement de l'Ontario dépense cette année plus de un milliard de dollars de l'argent des contribuables pour l'enseignement primaire et secondaire, sans compter l'enseignement supérieur.

L'instruction publique constitue une dépense fantastique. C'est un placement non seulement dans le présent, mais aussi dans l'avenir. Une chose me tracasse: malgré cet énorme placement par la population du Canada dans notre jeunesse, une fois que nos jeunes ont terminé leurs études et obtenu un diplôme, plusieurs d'entre eux émigrent vers des régions qui leur semblent plus prometteuses. Puis-je vous rappeler, monsieur l'Orateur, que le tiers de tous les médecins qui ont